

SE SUCCÈDENT ET SE RÉPÈTENT
SANS INTERRUPTION
DANS TOUTES LES SPHÈRES
CÉLESTES ET MENTALES

Laura Vazquez



SE SUCCÈDENT ET SE RÉPÈTENT
SANS INTERRUPTION
DANS TOUTES LES SPHÈRES
CÉLESTES ET MENTALES

Laura Vazquez

Textes pour *Le Paradoxe de John*
de Philippe Quesne/Vivarium Studio

LE LONG MURMURE EN CERCLE

puis nous avons comparé
puis nous avons protégé
puis nous avons précipité
puis nous avons fait tomber des parties de nous
nos torses puis nous avons consulté des machines
dès le petit matin puis nous avons manipulé la volonté
donné aux plus petits nous l'avons répété 100 fois
quelquefois jusqu'à ce que des frontières se forment
ou bien
et encore
la fleur inverse s'est mise à lever
un rocher résumait toutes les figures
une seule lumière une même pensée
nécessité de comprendre j'ai dormi
tant qu'ensemble des vivants
dans le mal et les angles étaient simples
de leurs mains

avant nous avons gagné nous avons eu ceci et
avant nous avons connu détruit mais fait
avant nous avons aimé nous avons créé ci ça
avant nous avons accepté de changer l'intérieur de
avant nous avons payé travaillé et vomi dès le réveil
avant nous avons inventé le mot volonté nous l'avons
avant nous sommes morts et nous avons vécu encore
avant la pensée
avant la parole
avant la parole des paroles et les idées
avant nous n'avons plus de souvenirs
avant le monde était une seule pierre un seul rocher
avant personne ne comprenait car personne n'avait la
avant je dormais en tant que fleur en tant qu'image en
avant le mal restait dans le mal et nous sentions le mal
avant les personnes obéissaient à chaque millimètre
avant elles obéissaient aussi bien à la lumière qu'à son

absence et elles obéissaient aussi bien aux odeurs qu'à
l'absence d'odeur car l'absence d'odeur arrive quelquefois

dans les terreurs et dans les bois dans les buissons soudain
nous ne sentons plus rien alors il faut obéir à l'absence

en devenant la part nouvelle de l'absence ou bien la part
ancienne mais une part certaine il faut obéir à la lumière

qui nous réveille et aussi à toutes formes de douleurs qui
viennent aux dettes des choses des chiffres des

battements des pupilles des silences à toutes les dettes et au
tympan qui ne reçoit pas de son il faut pouvoir l'écouter

lui-même car lorsque le tympan ne reçoit plus de son alors
c'est lui qui parle et les souvenirs de certaines personnes

peuvent rendre leurs yeux blancs aussi nous devons
interdire à nos enfants de traîner trop

longtemps dans les souvenirs car leurs yeux risquent de
blanchir et parfois de tomber ce n'est pas une forme de

gémissement l'appel des souvenirs c'est une forme de silence
mais la lumière pardonne aussi les plus grands

tortionnaires s'en vont vers la lumière mais si tu souffres
c'est la lumière qui coupe ton cœur

on a marché dans la neige et elle nous aimait on a marché
dans l'herbe et elle nous aimait

elle se penchait elle se redressait

on a marché sur le plancher et il nous aimait on a marché
dans la merde elle nous aimait

on a marché dans la pudeur elle nous aimait on s'est
endormi dans le sexe la nuit

le secret parle lentement il a mal à la tête
il est saoul

la vérité peut noyer les enfants
tout est donné
le mot merci peut correspondre à je te déchirerai les joues
plus tard dans un rêve
un jour n'est qu'une des formes parmi d'autres
de la fin de nos temps

Comment l'observation des corps célestes rend-elle nos corps lumineux ? Comment l'observation des corps célestes rend-elle nos corps demi-morts pour ce monde ? Comment le nombre de figures est-il délimité par le sens des vents depuis le commencement de l'univers ? Comment la terre tournerait-elle s'il n'y avait pas de colorations sur les choses qui la composent ? Comment les poissons sans nageoires voient-ils la vie ? Comment la vie voit-elle les poissons ? La vie possède-t-elle une vision ? Pourquoi la vie n'a-t-elle jamais dit je suis ? Comment recoudre la vie des morts à base de passé alors que la couture se fait dans le présent ? Comment recoudre des objets de fer avec des fils de fer ou des objets de verre avec des fils de verre ou des objets de chair avec des fils de chair ? Comment l'entendement s'est-il formé à l'intérieur d'un être puis de plusieurs ? Quel est le poids de la lourdeur ? Celui de la légèreté ? Précisément, que sont les choses ? Si les phénomènes sont infinis et si les formes sont transitoires, pourquoi dire je tu il, etc. ? Pourquoi les personnes vouent-elles leur vie à ce qu'elles ne comprennent pas ? Recueillir et lier les faits est-il un acte de bravoure, de folie ou de bêtise ? Recueillir et lier les faits est-il un acte qui nous mène à la folie collective irrémédiable et immédiate ? La physique expérimentale peut-elle être comparée à l'expérience des phrases ? La physique expérimentale reposant sur l'instinct de la personne qui la pratique est-elle une balade au hasard à l'intérieur des phénomènes ? Est-ce que le feu de nos fourneaux connaît l'hésitation ? La calcination d'éléments comme le bois, le métal ou d'autres matières est-elle comparable à divers sentiments comme la terreur, la sécheresse mentale, la tristesse ? Le noyau de la terre, s'il explosait, produirait-il un son semblable à celui qu'on entend dans les films qui représentent des explosions ? Le noyau de la terre, s'il explosait, ne pourrait-il pas produire un son inattendu comme celui d'un rire méchant ? Peut-on soupçonner la raison à chaque fois qu'on pense ? Et pour chaque pensée qui vient pourrait-on dire je te soupçonne ?

et si je me couchais sur les gens que je rencontre parce que je suis lourde et que je veux partager mon poids ?
je me couche sur les gens que je rencontre parce que je suis lourde je veux partager mon poids

et si je me couchais sur vous parce que je veux vous aimer et vous comprendre ?
je me couche sur vous parce que je veux vous aimer et vous comprendre

et si je me couchais ?
je me couche

le soleil développe-t-il continuellement des pensées à l'intérieur des êtres ?

le soleil développe continuellement des pensées à l'intérieur des êtres

le soleil est-il une science de la vie et de la mort et des personnes et des insectes dans les corps morts ?

le soleil est une science précisément
le soleil est une science de la vie et de la mort

le soleil est une science des insectes dans les corps morts entre autres choses

le soleil est une science massive et lourde

les conséquences du soleil viennent des causes du soleil

est-il possible de décorrérer des causes de leurs effets ?

je crie ce cri produit laousse d'une plante
ou bien j'éteins les lumières et l'obscurité produit des flammes
ou bien j'éteins les lumières et l'obscurité produit l'avancée du temps multipliée
ou bien je jette une pierre sur un mur alors un ami perd la parole
ou bien je jette une pierre sur un mur et la pierre revient se pose à mes pieds ronronne
ou bien je jette une pierre sur un mur et le passé ne produit plus de souffrance nulle part ou bien je prends une pierre dans ma main ou dans l'obscurité
je prends une pierre dans ma main dans l'obscurité et à ce moment-là vous êtes morts
je voulais que nous comprenions les objets les choses mais voici la nuit

le soir dans mon jardin je n'ai plus peur
je suis sorti parce que la terre est froide
mais elle est chaude on crame le corps
j'ai pensé à un grand nombril qui se déploie dans l'espace
une excroissance
un être
le chaud le froid si forts c'est la même sensation
et donc ICI
il y a les choses que je mets
ICI
des bonbonnes jaunes et vides
des sculptures capables de soupirer
des morceaux d'aluminium atteints de tremblements
ICI le frein d'un manège à sensations,
un guide pour les fantômes sourds
ICI je mets des armes qui ne blessent pas qui ne font rien
des armes molles
ICI je range les médicaments qui n'ont soigné personne
je verse parfois les poudres dans de l'eau et je les bois
ou je les asperge sur ma figure
j'aime tendre les mains vers la montagne le soir
ICI la trace fossile d'une nageoire
la trace fossile d'une aile
ICI les nageoires et les ailes c'est la même sensation
ICI différents documents spéciaux dans une langue ancienne
à propos de la naissance de la rosée
de la naissance des insectes de la naissance de leurs liens
de la naissance des voix des visages
de la naissance de la terre
toutes ces choses
je ne les distribue pas je ne les attribue pas
je ne les admire pas je ne les transforme pas
je ne les recouvre pas je ne les prolonge pas je les ordonne
ou je les fais tinter
c'est un son invisible comme le fil à l'intérieur du corps de l'araignée
il me sert de nourriture
près des oreilles le soir
ce sont des longueurs d'onde
aux intentions précises
ICI un ami est venu il est parti
ICI une amie est venue elle est partie
ICI une enfant est venue elle est partie

je note tout ce que je ressens sur un petit carnet
mon écriture est minuscule je ne peux pas me relire
je ne pourrai jamais me relire
personne ne pourra me relire
je passe du temps à écrire
ou simplement je regarde c'est pareil
j'écris tout ce que je ressens au loin
je le sens ailleurs
au loin
UNE FOIS j'ai cligné des yeux si longtemps j'ai fini par saigner
UNE FOIS j'ai répété le nom des chiffres si longtemps que je les ai vécus mais je les ai perdus mais je les ai vécus mais je les ai perdus mais je les ai vécus et ensuite perdus
UNE FOIS j'ai tourné sur moi-même en prononçant dans ma bouche et dans mon esprit le son de moi-même qui tourne sur moi-même c'est un son à force j'ai créé un trou noir dans l'espace
UNE FOIS je me suis attaché à un insecte avec une ficelle j'ai cru mourir
quand un homme meurt
le voile de sa mort peut ternir ses objets
son entourage ou la plupart des formes
les objets qui nous entourent viennent des morts
si quelquefois ils sont ternes
c'est parce qu'ils viennent des morts
si quelquefois ils brillent c'est parce qu'ils viennent des morts mon activité n'est pas de faire naître des fantômes
mais de les éclairer
de leur laisser la place dans mes yeux
dans les yeux des autres
UNE FOIS j'avais un lien avec un insecte
cet insecte ne vivait qu'un seul jour
UNE FOIS j'ai perdu mon insecte et j'ai gardé son corps
ICI
par attachement à mes amis
je garde les extrémités de mes mains
et de mes pieds glacials
j'ai toujours froid au bout du corps
mais le bout du corps est partout sur le corps
j'ai souvent froid
mais j'aime la terre

on trouve dans les cristaux des chiffres du jaune des bonbonnes vides des portes de la mousse des lunettes des patins à glace encore du jaune on trouve dans les échantillons de basalte des chiffres

ils viennent de la couche profonde
de l'intérieur des os
on trouve des paroles des chiffres
je ne cherche pas
pendant 100 millions d'années nous n'existions pas
pendant 10 000 milliards d'années
pendant 100 000 milliards d'années nous n'avons pas existé
pendant plusieurs milliards de milliards d'années nous n'avons pas existé et à présent nous existons
la croûte terrestre s'est déchirée
il a fait jour et nuit
et divers sons
ou bien la croûte ne s'est pas déchirée elle n'a pas glissé
je travaille dans les zones silencieuses du cerveau depuis quelques années je me suis spécialisé dans les zones silencieuses du cerveau
je creuse
et puis je rentre dans la terre
j'en ressors j'emporte des personnes dans la terre je les ressors
j'avais une amie qui préférait l'air elle s'élevait
mais ça n'a pas duré
l'air ne nous garde pas mais la terre nous prend
la terre est un élément sûr donc il m'arrive d'en manger
si j'avais des enfants je leur donnerais de la terre à la naissance
ce serait ma première offrande pour la suite du monde
la terre est sympathique
elle est propre
elle accepte les trous
elle nous laisse glisser mes compagnons et moi nous glissons dans la terre quand une personne disparaît un grand trou se forme naturellement dans la terre
on tourne et on retourne les mécanismes dans tous les sens
ils se dirigent vers ce trou
on caresse aussi les mécanismes dans tous les sens
ils se dirigent vers ce trou
notre logique nous laisse seuls
voilà pourquoi la logique est une manigance diabolique envers soi-même ou bien de soi envers les autres ou bien de soi envers les choses
si vous voulez savoir ce qui se passe à l'intérieur des choses
il faut d'abord les déplacer
puis il faut les écouter
puis il faut les assembler
puis il faudra les enterrer
les occupants des fusées sont au courant
les animaux marins sont au courant
les animaux volants sont au courant nous aussi nous sommes au courant

j'aime le gaz et l'électricité j'aime le plastique et le fer
j'aime les odeurs

j'aime toutes les odeurs des choses toute la vie
la vie est une pâte molle j'aime les pâtes molles
la vie est une pâte molle qui recouvre un squelette
j'aime les squelettes et les pâtes molles
une nuit j'ai cherché la vie
une nuit j'ai cherché la fin
je ne l'ai pas trouvée une nuit j'ai cherché
ça n'existe pas

j'ai connu une femme longtemps
elle pensait on ne devrait pas savoir qu'on va mourir
on ne devrait pas dire aux enfants nous mourons
on devrait former une nouvelle génération d'humains ignorants de
la mort
car si les humains meurent c'est parce qu'ils savent qu'ils vont mourir
ils mourraient moins s'ils ne le savaient pas
certains mourraient d'autres ne mourraient plus
c'est ce que pensait la femme

j'aime devenir transparent à mes propres yeux
j'aime me coucher à l'intérieur de moi dans la pénombre

parfois je fais apparaître un lac

la vérité est morte disait une amie mais cette amie est morte

elle avait l'iris envahi de petits insectes c'est ce qui l'a tuée

mais lentement

je lui disais : tu as les iris pleins
elle me disait : je sais

je lui disais : je vois bouger ce sont des vers
elle me disait : non je ne crois pas ce sont des parasites

je lui disais : oui mais ce sont de petits vers
elle me disais : je ne sais pas je crois qu'ils ont des pattes, quand je regarde
dans un miroir longtemps je vois des pattes

je lui disais : consulte

elle me disait : je ne fais que ça, une spécialiste m'a tiré les cartes tout
à l'heure

je lui disais : le bruit est solide je les entends concrètement
elle me disait : je crois qu'ils vont dans mon cerveau

je lui disais : c'est grave
elle me disait : peut-être pas, beaucoup d'éléments miniatures bougent
dans le cerveau des gens

j'ai rangé cette image en moi
l'image de mon amie malade
et beaucoup d'autres images
la douleur se plie comme un drap
des parties du corps se plient
et des objets on les range
les uns près des autres
on range l'image de soi en soi
on range en soi les plis les draps
on range à l'extérieur
on ne sait plus qui de l'extérieur
ou de l'intérieur contient les rangements
je ne plie pas beaucoup les choses
à cause des insectes invisibles
les surfaces sont pleines d'individus
qui vivent en silence
nul ne connaît leur vie
pourquoi les tuer pourquoi les torturer
pourquoi leur infliger tant de douleur
en pliant les choses je range mes mains sur moi

donc je disais un soir je me suis enterré
c'est le cas de beaucoup de personnes dans ma famille
mais la plupart du temps nous ressortons
ma mère s'est enterrée un jour
elle est ressortie avec un verre d'eau dans les mains
et tandis que le verre scintillait ma mère ne scintillait pas
elle était pleine de terre et d'ombres

en ce moment je forme
toutes les choses avec rien
en ce moment je teste les ombres
je veux produire des ombres vertes ou bleues
pour effrayer le sens réel

qu'est-ce que l'air ?

ni substance ni entourage, c'est une idée qu'est-ce que le trou ?
ni profondeur ni mystère, c'est une entrée qu'est-ce que la terre ? ni sol
ni surface, c'est un lieu de travail qu'est-ce qu'un buisson ? ni cache ni
limite, c'est un vivant qu'est-ce qu'un insecte ?
ni minuscule ni proche, c'est un spectacle

certains enfants se couchent
dans la neige en hiver afin de geler
certaines personnes âgées se couchent
dans la neige en hiver afin de geler

on met dans la neige de la viande
afin de la conserver le monde se couche

plus jeune j'avais une guêpe elle s'appelait Maison
elle me piquait dans le silence

les draps riaient autour de moi dans mon lit
quand j'étais un enfant

je soufflais à l'intérieur du bec d'un oiseau
j'avais plusieurs becs
je soufflais du plus grand au plus minuscule

les becs les plus minuscules sont une absence de bec
je soufflais

j'avais un ami dans mon adolescence
le fils des voisins
c'était un amateur de vomir
un connaisseur des monts des grumeaux des odeurs des textures
il avait tout répertorié sur des fiches noires qu'il me montrait
on se les lisait

une phrase et une autre phrase
et une autre une phrase et une autre
ensuite une phrase
et voici deux autres phrases
puis deux autres phrases
une phrase une autre encore
mais attention une phrase de trop est comme une tumeur dans le cou
et même pire

UNE FAMILLE

je pensais que le silence était une prière
quand les gens mouraient je pensais ils plongent
ils vont ailleurs quand les gens me quittaient je pensais
ils plongent dans la prière
quand j'étais petite j'étais sage
j'étais banale avec un visage étroit
j'étais une enfant simple
quand on me donnait un jouet je le rangeais sous mon lit
sous ma couverture sous les vêtements
sous les meubles
comme je chantais je parlais
comme je parlais j'ai développé des langues
des langages comme j'ai développé j'ai vécu dans le monde
parmi les personnes comme je le fais aujourd'hui
jusqu'à ce que j'oublie mes jambes ou la présence de mon corps

je n'allais pas dans une école quand j'étais enfant
les écoles sont des maisons qu'on place dans les villes
mes parents ne voyaient pas l'intérêt de nous déposer
dans cette maison dans la ville
ils nous laissaient chez une femme brune qui fumait avec un piano

la femme brune avait chez elle un grand groupe d'enfants
et beaucoup de bébés
la femme nous déguisait en personnes âgées
elle essayait de nous entraîner elle faisait des spectacles avec nous
quand on arrivait le matin elle nous mettait des perruques
grises ou blanches
elle nous dessinait sur le visage
des taches des verrues des peaux de vieux
elle nous faisait porter
des vêtements âgés qui sentaient la laine
on pouvait jouer
j'aimais beaucoup la femme brune et le piano
quand elle se taisait
je croyais qu'elle priait
comme elle se taisait longtemps
presque toujours je pensais la dame est sainte
quand les bébés dormaient
avec ces cordes ces fils
elle avait des signes

elle déposait des prières sur leurs corps en vie
elle ajoutait des pensées des structures des intentions
elle avait des cordes et des fils dans les mains
je dois le dire
elle avait des cordes et des fils
quand elle ne priait pas elle attachait
des choses des objets des papiers
elle attachait beaucoup
elle produisait
des installations dans le salon
c'est à ça que nous jouions
à déplacer à attraper à détruire
c'était le spectacle qu'elle regardait
elle remettait elle refaisait elle attachait des linges
des boîtes de médicaments des couches sales
des tasses avec ses fils ses cordes
je passais de bonnes journées
mais bon je range les images comme celle-là
oui je les range je range les images
dans une petite sphère noire à l'intérieur
j'ai rangé les images de mon ancienne famille
et de la dame dans une sphère noire
et quelquefois le soir je l'ouvre
ou quelquefois dans les salles d'attente j'ouvre la sphère noire
ou la sphère noire s'ouvre
et elle prend de l'ampleur puis elle se ferme
alors je donne tout au moment dans lequel je trouve mon corps
jusqu'à ce que les choses m'abandonnent
une feuille une sculpture une bouteille
ce que j'ai dans les mains
je veux que ces choses m'abandonnent
elles finissent par m'abandonner
je donne tout
les choses finissent par me laisser
en premier lieu les noms des choses
et des personnes et le passé
les souvenirs des gens de moi
les noms entourés de couleur jaune
entouré de mâchoires blanches et sans forme dans ma tête
ils disparaissent
c'est comme s'ils pleuraient ils coulent
alors une prière s'ajoute sur eux et sur le reste
mais ce n'est pas une prière
c'est une manière de voir

souvent j'imagine des morts
qui ne sont les cadavres de personne
ce sont des morts depuis toujours
ils n'ont jamais été vivants
ils ne sont pas devenus morts ils sont morts
leur mort ne cause aucune douleur
ce sont simplement des morts
comme il y a le ciel ou l'air
je me réveille et tout à coup
il n'y a que des morts
dans les parcs dans les rues
dans les musées
derrière une porte
sous une sculpture
sous une couverture
sous un lino
sous un parquet
derrière une porte
dans les maisons
ils sont souriants
ils se détendent
et personne n'est mort
il y a simplement ces corps ces personnes
ces morts normaux
on les pousse dans les escaliers ils rebondissent
ils laissent la vie tranquille
quand on souffre de la peur de l'obscurité
les yeux subissent des dommages
alors il faut les soigner à l'aide des mains de ces morts
qu'on applique sur les paupières
quand on souffre de l'obsession des questions
de la volonté d'explication du monde
l'espace qui nous entoure subit des dommages
alors il faut le soigner à l'aide de chansons de notes
de postillons dans l'atmosphère

quand on souffre de l'hypermanifestation de soi au monde
la volonté de se montrer
les veines qui vont du cœur au reste subissent des dommages
alors il faut les soigner à l'aide d'images graves
de drames d'accidents de guerres

quand on souffre de jugements
de pauvreté dans la manière dont on voit les autres
le visage subit des dommages
d'ailleurs il se déforme il devient lourd
alors il faut le soigner il faut le soigner il faut le soigner il faut l'aider

LE CHANT DE LA FICELLE

(DEUX INCONNU.E.S CHANTENT DANS UNE LANGUE MYSTÉRIEUSE)

le
la fusée décollée écolla mouri. ra dans le ciel jaune
lobjet des ciels mourir.ra dans le jau.ne
el la folie fusée et le ciel e.t le ciel aspira fu.la fusée qui fila
dans le jaune

lob et cet. cet.objet dans le ciel.
lobjet contenait le passé contena.it

les premiers sentiments.fila dans le jau.ne sous le sol
é mou ra é mou a é mourir a é mourir ra

de.puis nous.fair
nous.faissons coulons
nous coulons dans le sol

coulé de la cire chaude dans les mains
puis nous.faisons couler de la cire.chaud sur tomoitoi
dans le jau.ne du monde

nous.sommes mol. mol.s nous.coul coulam
nous coulâmes très jau.ne

é nou.coulon sur tomoitoimoi
on.fendait la terre.fendait les matières

un.porte mais qui
n'a
eln.a pas de poignée.padserrure

pas deporte
mais c'est une porte
et nous ne l'ouvrirons jamais

é de.puis le globe aspire le désir
le globe vise à visiter nos.cerveaux

le globe fait tour né
le globe a manipulé tourner silencieusement clair

I.

j'entrais et je sais bien les personnes sentaient ma présence les yeux fermés
j'entrais les yeux fermés moi-même et nous fermions les yeux et c'était
un rivage parfois une excavation que nous aurions creusée nous
aurions vidé certains sacs ou des bonbonnes pleines de vide de terre
de mousse de clarté d'attrance pour les mains pour les figures pour
le jaune peut-être que je sais que le ciel est bleu sombre et que les
rochers renvoient des éclats dorés peut-être que des tranches de réalité
comportent des fissures

nous n'aurions qu'à couler par-dedans comme un liquide
se baisser puis influencer le comportement des objets près de soi
se lever puis répandre des influences et des effets tels que nous
les subissons

2.

il fut un temps où je connaissais les visages de l'avenir car je savais qu'ils
étaient en train de se former dans les visages du présent et les tranches
de la réalité se découpaient en sortes d'astres que je laissais venir dans
ma réflexion surtout les yeux fermés

il fut un temps où je levais la tête en sachant ce qui serait bon pour
les surfaces autour de nous et les respirations des choses pouvaient
étendre de nouveaux organes à l'intérieur de mon corps je tournais me
fondais je nageais je me noyais j'ai beaucoup bavé je crachais
peut-être que je prends la salive du monde pour la répandre peut-être
peut-être que les apparences couvertes de salive brillent et qu'elles
sont jaunes

et peut-être que je les recouvre et lentement je guéris les camarades
les amies je les soigne

j'étends mes mains mentalement par les salives de l'univers sans doute
et sans doute les salives de l'univers sont jaune doré je guéris sûrement
les écorchures sûrement le reste sûrement

je nettoie les taches en composant des taches je pose ou nous posons
des taches sur des taches puis il y avait du silence

alors j'avais des sentiments des pensées comme la peau est fine et
pauvre j'ai peut-être pensé j'ai peut-être plongé dans le sol et alors
nous rencontrons des cadavres doux décomposés calmes qui nous
accueillent ils nous lissent la peau ils nous assument ils nous aiment

3.

se baisser puis aboutir à des considérations sur la couleur de la salive
se tourner dans un sens puis considérer les rapports entre toutes les
choses de l'univers
se pencher puis recréer l'époque où la lumière fut conçue avec nos
propres mains

4.

il fut un temps où je m'appuyais peut-être sur les coins intérieurs de
mes yeux pour voir des cercles peut-être qu'ils étaient clairs ou foncés
suivant la pression des doigts
peut-être aussi pendant la nuit des formes engloutissaient mes cercles
tout ce que je contenais et tout ce que je ne contenais pas qui se trouvait
donc à l'extérieur

5.

comme quelqu'un ne sachant pas qu'il est quelqu'un comme l'œil
ne sait pas qu'il existe avec la lumière puisque la lumière produit un
organe elle produit des yeux qui se forment par la lumière et avec la
lumière afin que la lumière vienne sur nous afin que l'œil réponde à la
lumière par la vision

6.

comme quelqu'un ne sachant pas qu'il peut produire l'obscurité par la
pensée et dans l'obscurité cette personne fait naître des images claires
et les objets autour de cette personne se forment dans ses organes afin
qu'elle les atteigne
alors la personne toucherait ces objets mais avant de pouvoir les
toucher il faudrait que ces objets se forment en elle par ses organes

Textes pour *Le Paradoxe de John* de Philippe Quesne/Vivarium Studio

Conception, mise en scène et scénographie Philippe Quesne / *Textes originaux* Laura Vazquez / *Avec* Isabelle Angotti, Céleste Brunnquell, Marc Susini, Veronika Vasilyeva-Rije, Marc Chevillon / *Costumes* Anna Carraud, assistée de Mirabelle Pérot / *Régie et collaboration artistique* François Boulet, Marc Chevillon / *Collaboration technique* Thomas Laigle / *Peintre décoratrice* Marie Maresca / *Production* Alice Merer – Vivarium Studio / *Assistante production* Mathilde Prevors / *Remerciements* Zinn Atmane, Lola Bourdin, (eniedocc), Jean-Charles Dumay, Léo Gobin, Sébastien Jacobs, Paul Nougé, Florian Sanchez (Eugène Blove), Maud Wyler, Julia Zastava / *Musiques* Samuel Barber, Noel Boggs, Fred Buscaglione, John Cage, Lucy Railton, Robert Schumann, Demetrio Stratos, Riz Ortolani, etc.

Spectacle créé en novembre 2025 / *Production* Vivarium Studio / *Coproduction* La Commune – centre dramatique national d'Aubervilliers, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Bastille, Théâtre Garonne – Scène européenne Toulouse, Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, Maison Saint-Gervais – Genève, Kampnagel – Hambourg. Avec le soutien de la Région Île-de-France. / La compagnie est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Île-de-France.

Graphisme Lisa Sturacci / *Photos* Philippe Quesne / Imprimé en 3 500 exemplaires sur les presses de Media Graphic (Rennes) en novembre 2025.